

Les livres sacrés, appelés *Baids* ou *Védas* (*mystères*) existent encore. Le premier, contient le mystère de la religion des Hindous ; le second, les métamorphoses de leurs dieux ; le troisième, la formule de leurs cérémonies ; le quatrième renferme la science des castes, c'est-à-dire leur formation, leur alliance, leurs dégénération ; le cinquième, inconnu aux modernes, est présumé avoir été enlevé par les Egyptiens.

Ces livres ont plus de cinq mille ans d'antiquité.

On trouve, dit M. Collin de Bar, (1) à la bibliothèque royale de Paris, la plupart de ces anciens monuments avec le texte original. Un grand nombre a été traduit par des orientalistes distingués, comme M. Anquetil Duperron, W. Jones, le colonel Dow, Honel, Sylvestre Sacy, Schlegel, Wilson, Reunell, Wilford et Humboldt.

De la religion est née la poésie : or, on sait que l'Asie est le grand laboratoire des religions. L'Inde surtout fut essentiellement théocratique, la première elle mêla les accords de la lyre aux récits du ciel.

Il faut le dire, tout prêtait merveilleusement à la poésie dans ce fortuné climat. Sous un ciel de délices, au milieu d'une vie douce et facile, l'âme exaltée par la contemplation religieuse, le poète se laissait aller à cette suave mélancolie où s'égare l'esprit méditatif des orientaux. La nature, prodigue de ses dons, couvre la terre de fleurs, répand dans l'atmosphère des parfums enivrants ; le jour a de merveilleuses clartés ; la nuit, une calme et sereine obscurité, tout embaumée de fraîches exhalaisons. Il y a dans l'air comme une émanation de cette divine *Amrita*, légère ambrosie dont se nourrissent les immortels. Et toute cette riante nature est peuplée de charmantes créatures. Les *Jakshas* soupirent dans le feuillage où se balancent les vents. *Madhava* brille dans l'étoile du matin ; son œil sourit comme le lis des eaux ; les nuages eux-mêmes écoutent la prière de l'Hindou. Ils s'abaissent à sa voix, et, messagers rapides, transportent sur leurs ailes ses vœux et ses désirs. Comment la poésie ne serait-elle pas née sous de telles influences ? Elle est douce comme le nectar, et, c'est un des deux fruits qui pendent à l'arbre du monde, à cet arbre planté par des Dieux. (2)

“ La poésie indienne, dit Benjamin Constant, essentiellement méditative ne s'occupe des objets qui l'entourent que pour les attirer à elle, les

(1) *Histoire de l'Inde ancienne et moderne.*

(2) Riancy : *Histoire du monde*, vol. 1, p. 452.